

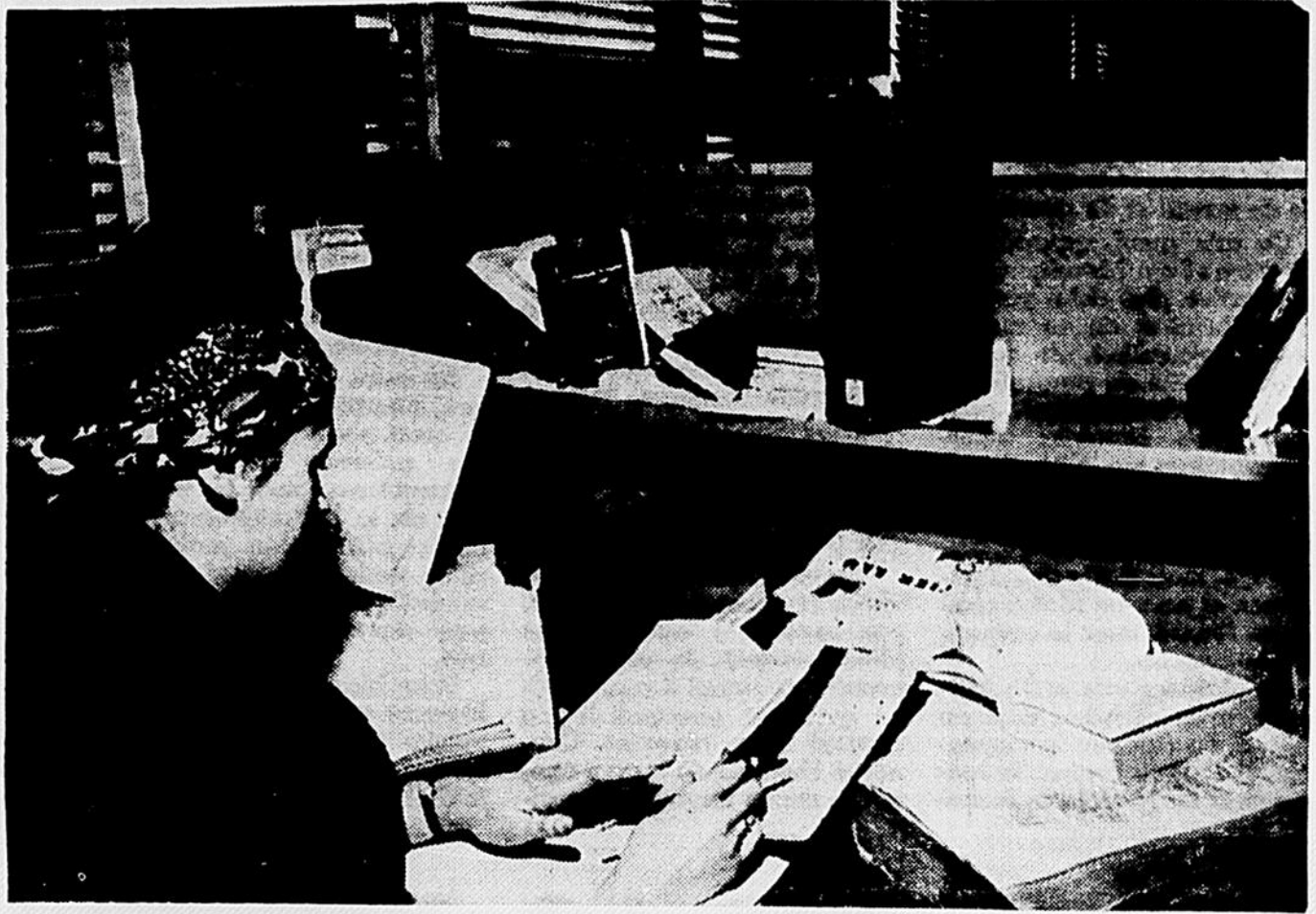
Institut d'études médiévales

À l'heure du rapport Parent

Les quelques lignes qui suivent veulent présenter l'Institut d'Études Médiévales. Elles tentent également de le faire connaître en indiquant de quelle façon la formation qu'il permet d'acquérir et l'orientation de ses programmes peuvent lui permettre d'aborder les problèmes de notre temps. Voilà une des significations du titre de ce supplément et de la Journée d'étude qu'il annonce.

L'Institut d'Études Médiévales, d'abord à Ottawa, fut transporté à Montréal en 1942. Son orientation première en fait un centre de recherches et d'histoire des textes anciens. Il offre également un enseignement universitaire sur la civilisation du moyen-âge occidental — histoire des idées et des institutions — ainsi qu'un enseignement technique destiné à former des professeurs de carrière et des chercheurs : par cette étude directe des textes, des mouvements d'idées et des institutions politiques, sociales et culturelles, au moyen des dernières méthodes de la science-historique, l'étudiant apprend à savoir ce qu'est une culture et une civilisation. Par la matière historique étudiée, il renoue avec le passé vivant de sa civilisation; par la méthode appliquée, il est attentif aux éléments et aux structures d'une civilisation ainsi qu'à leur relativité.

C'est dans cette optique que nous abordons l'étude du RAPPORT PARENT : il s'agit de le voir dans l'ensemble de notre civilisation et, pour le voir ainsi, il est nécessaire de considérer ce que fut, ce qu'est et ce qu'on veut que soit cette civilisation : et nous allons vers l'avenir, décidant de cet avenir selon ce que nous sommes présentement, c'est-à-dire, selon ce que notre passé nous a fait et l'interprétation que nous donnons de ce passé. C'est par rapport à cette vue d'ensemble que nous voulons élaborer un jugement sur ce document. Et ainsi peut se



LA VRAIE RECHERCHE REMONTE AUX SOURCES

réaliser une des fins de l'Institut : "... préparer les étudiants à juger des valeurs (...) de l'époque contemporaine". Mais cette orientation et l'attention prêtée au phénomène de la culture ainsi qu'à celui de la relativité historique sont ici particulièrement appliquées à nous-mêmes, en tant que groupe culturel, car c'est nous que concerne le Rapport Parent.

D'autres préoccupations sont dans le prolongement de celle-ci. Nous en esquissons deux. En nous penchant sur une civilisation considérée dans tous ses aspects, nous devenons sensibles A L'HOMME TOTAL. Et, si

nous menons cette étude à l'aide des moyens d'investigation qui nous sont fournis par les sciences modernes de l'homme : sociologie, anthropologie, ethnologie . . . , nous sommes attirés et entraînés vers la réalisation d'une RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE, laquelle veut tenter un effort pour passer des sciences humaines à la science de l'homme. Et ceci nous fait déboucher sur la seconde préoccupation : un chemin vers UNE PHILOSOPHIE DE L'HOMME D'ICI, qui, sans être pour demain, commence cependant d'exister.

Claude SAVARY,
Et. Méd. IV.

dans ce supplément

**NOTRE
JOURNÉE
D'ÉTUDE**

(PAGES 4 et 5)

**SAINT-THOMAS
VIVAIT AU
MOYEN-ÂGE**

(PAGE 7)

**FAUT
AUSSI
EN SORTIR**

(PAGE 8)

"L'étude du moyen-âge m'a ôté des écailles..."

Je voudrais présenter ici les témoignages d'étudiants actuels et de professeurs qui ont déjà été étudiants à "médiévales".

A tous, les mêmes questions ont été posées : "Comment envisagez-vous l'Institut par rapport à vous ? Pourquoi y êtes-vous entré ? Qu'est-ce que ça vous apporte, vers quoi cela vous mène-t-il ?"

A ces questions, un professeur, M. Brault, a répondu :

"Je suis entré à l'Institut d'abord pour acquérir une méthode de travail et de pensée.

Ça m'a aussi apporté une dimension historique, une perspective plus riche pour la compréhension de ce qui se passe aujourd'hui. Je trouve cela très utile en particulier à nous, Canadiens-français, pour comprendre certaines attitudes, certaines modalités de notre psychologie profonde. Non pas que nous soyons les mêmes que les hommes du moyen-âge, mais il n'y a pas entre eux et nous un hiatus comme en France, avec la coupure révolutionnaire.

De plus, les arts et la littérature m'intéressaient déjà au collège. En étudiant le moyen-âge, j'ai vu se former la langue avec les problèmes écono-

miques, sociaux, culturels qui la conditionnaient. Ça m'a apporté des perspectives différentes sur la littérature française. Au début de la formation de la langue, le développement est assez continu; la langue s'enrichit par des apports nouveaux constants.

Et de conclure : "L'étude du moyen-âge m'a ôté des écailles."

"J'entrevois l'Institut comme un complément à une formation classique, pour avoir une formation plus poussée, m'a dit un étudiant, Yves Laurendeau. La philosophie grecque m'apporte beaucoup. Je m'intéresse à la littérature française médiévale. J'étais entré à l'Institut pour acquérir une préparation chronologique à la philosophie moderne. Maintenant, j'essaie surtout de m'intéresser aux gens que j'étudie."

D'un autre étudiant, **Gan-golf Schrimpf** :

"Je suis intéressé à toute la vie de l'homme du moyen-âge, pas seulement aux oeuvres philosophiques. Je veux comprendre pourquoi il a posé telles questions, pourquoi il y a apporté telles réponses. Connaître l'homme du moyen-âge, ça me donne un point de com-

paraison : répondre au problème moderne par la pensée moderne, c'est s'enfermer dans un cercle. Si j'étudie le moyen-âge, ça me permet de comparer les valeurs de cette vie et de notre vie."

L'abbé Allard, professeur, répond :

"Quand je suis entré à l'Institut, c'était pour étudier Augustin qui me fascinait relativement aux études de théologie et de philosophie qui étaient surtout faites d'après Thomas d'Aquin. Le moyen-âge m'a beaucoup intéressé d'autant plus que j'y ai retrouvé l'influence augustinienne.

Aujourd'hui, tout cela est encore valable mais il s'y est ajouté autre chose.

Du point de vue philosophique, l'Institut peut offrir énormément parce que le moyen-âge présente beaucoup de ressemblances avec les problèmes de la philosophie actuelle. La philosophie contemporaine revient à l'étude de la symbolique; or l'âge médiéval est essentiellement symbolique.

Pour bien comprendre l'homme contemporain, il faut refaire son histoire, voir ce qu'il a été, un peu comme on le fait en psychanalyse. L'hu-

manité actuelle est encore au seuil de son adolescence; et comme il y a chez elle des choses qui ne vont pas, on cherche comme le psychanalyste, à remonter dans l'histoire de son enfance pour voir ce qui en était pour cerner les problèmes.

Le moyen-âge est une étape dans la perception de l'homme, étape qu'il nous faut retrouver si on veut connaître l'homme d'aujourd'hui, de la même façon qu'on remonte au passé de l'individu pour le connaître.

En définitive, l'Institut aide à une meilleure connaissance de l'homme, de l'homme contemporain. Les problèmes qui se posaient au moyen-âge ont drainé toute la problématique grecque et sont à l'origine des nôtres.

L'Institut a pour mission d'être le berger de la culture. Il doit être jugé en fonction de la culture et non de l'efficacité. Nous ne vivons pas seulement de technique, de sputniks, de machines; nous avons besoin de vivre de la vie de l'esprit et c'est la culture qui l'entretient."

D'un autre étudiant :
"L'Institut d'études médiévales est à la fois un institut de

recherche spécialisé et une porte d'entrée de la faculté de philosophie qui cherche à faire l'histoire des doctrines philosophiques et esthétiques."

"Ce n'est pas quelque chose de raisonné qui m'a amenée à l'Institut, dit **Giselle Huot**. C'est comme une sorte de reconnaissance de saisie intuitive. Après coup j'ai découvert que j'avais des raisons d'être là.

L'Institut pour moi, c'est l'étude d'une civilisation. Dans l'étude d'une époque, tout se tient : on prend l'ensemble de la culture et à l'intérieur de ça on peut saisir une mentalité, une époque. De plus, le retour aux sources m'intéresse; et plus ça va, plus j'ai l'impression que notre civilisation est le fruit d'une longue continuité, qu'il n'y a pas de brisure.

Le moyen-âge est une époque de passions très fortes, de création intense. J'entends par passion une espèce de "feu sacré" engageant toutes leurs énergies. J'ai l'impression qu'il y a un lien entre cette passion et cette création, que leur passion leur servait à créer. Le moyen-âge est un âge de foi, pas seulement foi en Dieu mais foi dans les êtres, les choses, la nature.

Comme dernier témoignage, **Adriano Da Silva** nous dit ce qui l'a frappé dès le début à l'Institut :

"Tout d'abord, le traitement profondément humain qu'on y donne à chaque personne : on tient compte des conditionnements et des possibilités de chacun; de 1ère ou de 4ème année, tout le monde est traité en adulte et cela est une invitation au sérieux du travail qu'on y poursuit; de la part des professeurs on est toujours sûr d'avoir chez eux une grande disponibilité, une compréhension ouverte, un encouragement à la recherche historique-philosophique; liberté et sérieux s'y conjuguent et chacun tâche de découvrir dès le début le domaine de recherche auquel il soit sensibilisé; une méthodologie de travail est mise en oeuvre dès la 1ère année, une bibliothèque spécialisée est à notre disposition : on a ainsi les instruments de base pour notre étude postérieure; les cours, le "maître" y prennent une signification de moins en moins "magistrale" : ils donnent le point de départ mais ils sont là surtout pour suggérer et pour accompagner l'élève dans sa démarche personnelle."

Deux tendances essentielles se dégagent de ces quelques témoignages : étude du moyen-âge dans un but de connaissance de l'homme actuel, à partir de sa genèse historique; étude du moyen-âge pour lui-même, en spécialiste, en médiéviste.

Yves DUBUC,
Et. Méd. I

Anne DORAN,
Et. Méd. I

Une gagne de poussiéreux

— "Qu'est-ce que tu penses d'un étudiant qui se spécialise en études médiévales" ?

La réaction première est généralement la même chez tous les étudiants à qui nous avons posé le problème car, semblait-il, c'en est un. Question étrange pour le moins et qui transforme une physionomie en peu de temps. On ne sait pas trop au début. Un étudiant qui s'intéresse au moyen-âge, ça semble assez curieux. Chose certaine, on n'en rencontre pas tous les jours. Mais tout de même, après s'être ressaisi, on se prête volontiers à l'interview.

L'étudiant des sciences médiévales, c'est pour plusieurs le type rêveur de la société d'antan que l'on croit toujours meilleure que celle d'aujourd'hui. Le moyen-âge, on le voit comme des siècles de légendes et de mythes auxquels seul un exalté doit pouvoir s'intéresser. Puisque certains le font, d'ajouter un autre, il faut croire que c'est une matière exaltante. Mais pourtant, il doit y avoir une raison. Après quelques instants, on s'en inquiète un peu et on finit par dire que c'est probablement par nostalgie du passé que cet étudiant se lance dans de telles recherches.

D'autres le caractérisent de conservateur qui doit se sentir

plus ou moins à l'aise au vingtième siècle. Pour se réfugier dans le passé et y travailler toute sa vie, on a l'impression qu'il faut quelqu'un qui tienne drôlement aux idées des anciens. Et on fait généralement remarquer que si le sens de "moyenâgeux" est devenu ce qu'il est, c'est parce qu'il y a des raisons à cela. Connaître des choses qui ne servent plus aujourd'hui, qu'est-ce que cela peut donner ? Ce doit être ce qu'on appelle du travail gratuit.

Quelques-uns nous disent qu'ils voient dans cet étudiant le type fermé qui a peu de personnalité sociale. Toujours travailler sur le passé, il y a peut-être risque qu'il soit moins sensible aux problèmes actuels. Tellement de choses sont à faire aujourd'hui et ce, dans tous les domaines. Pourquoi étudier le moyen-âge ? Ce n'est sûrement pas là qu'on trouvera des solutions.

La presque totalité de ceux que nous avons interrogés lui attribue des goûts pour l'histoire, et en particulier pour tout ce qui est très ancien, que ce soit dans le domaine des faits ou des idées. Et on associe souvent à cela qu'un tel étudiant serait comme le genre archéologue qui recherche des choses qui remontent à très loin.

Dans une proportion très forte également, on le voit comme un rat de bibliothèque qui scrute habituellement de vieux textes.

Pour d'autres, l'étudiant des sciences médiévales n'est pas pratique et ce, pour différentes raisons. D'abord il ne peut probablement pas se servir de ce qu'il étudie pour en faire des applications concrètes aujourd'hui. Surtout, et c'est une idée qui revient souvent au cours des interviews, on voit difficilement les ouvertures qui s'offrent à lui plus tard. Plusieurs craignent qu'en faisant un tel travail, il n'ait pas de quoi vivre. C'est presque un mouvement de sympathie qui monte à l'endroit de ces pauvres chercheurs. On admet bien qu'il en faut et quelqu'un va même jusqu'à proposer qu'on leur donne des supports financiers par l'intermédiaire d'il ne sait quel organisme.

Pour quelques autres encore, un tel étudiant est d'abord celui qui n'est pas technicien. On fait remarquer l'écart qui peut se produire entre son travail d'un côté, et de l'autre tout ce qui l'entoure qui devient de plus en plus le produit de la technique. C'est pour eux le type bivalent qui paraît voué à ne jamais pouvoir s'intégrer pleinement aux deux époques, celle qu'il étu-

die, et celle dans laquelle il vit.

Plusieurs imaginent toutefois qu'il ne va à l'Institut d'études médiévales que pour parfaire sa culture personnelle. Ils le voient ensuite professeur d'histoire ou de philosophie. Un grand nombre cependant exprime des réserves quant au futur professeur de philosophie. Il doit faire tellement de thomisme, pour certains, qu'il risque de ne plus en sortir. C'est presque sur le ton du conseil qu'on espère pour lui qu'il fasse attention. Un autre a l'impression que l'histoire de la philosophie pour lui, ce doit être avant et après saint Thomas. Tous ceux qui abordent ce sujet trouvent quand même assez curieux celui qui est attiré par le thomisme.

Pour quelques autres enfin, l'Institut d'études médiévales leur semble être une affaire de Dominicains.

Tout compte fait, cette brève enquête nous fait voir peut-être une chose, c'est qu'on trouve pour le moins étranges les étudiants qui viennent à l'Université pour se spécialiser sur le moyen-âge. Mais après tout, ne faut-il pas de tout pour faire un monde ?

L'Institut Inter-Continental

- Un Rabbin (Denburg) y enseigne l'histoire de la philosophie Juive et les étudiants, même clercs, ne s'en portent pas plus mal;
- Chargé de la chronique de Philosophie médiévale internationale par l'Unesco;
- Le Professeur M. DeDurand, Ph.D. (Oxford) est aussi boursier du Pascha d'Arménie;
- Editions de textes grecs, latins, français;
- Des étudiants déjà DOCTEURS, licenciés, y viennent: de l'Italie, de l'Allemagne, d'Athènes, du Portugal; l'an dernier, le Prix du Lt-Gouverneur fut offert à M. Kusaka (Kyoto, Japon);
- Le premier prix "philosophie" du Grand Jury du Québec remporté en 1962 par une publication des Etudes Médiévales (V. Décarie);
- Le Président de l'Institut franco-canadien, H.-I. Marrou, un Président section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paul Vignaux), tous deux de la Sorbonne, y répètent les cours qu'ils offrent à l'Institut d'Etudes Médiévales de Montréal;
- Depuis 1942: 42 volumes parus... et vendus! Une moyenne de 2 livres scientifiques par année: chez Vrin, Paris;
- Un Congrès international (1967) en préparation;
- Le corps professoral: 9 canadiens; 4 français; 1 hongrois; 1 belge; 1 américain; Docteurs des Universités de Paris, Oxford, Heidelberg, Rome, Poitiers, Budapest, Montréal, Toronto.



Un samedi à la Bibliothèque de l'Institut d'Etudes Médiévales...

La méthode génétique

Si les idées mènent le monde, elle ont sûrement besoin d'être étudiées. Différentes manières de le faire: la méthode expérimentale, la méthode comparative, et surtout la méthode réflexive. Mais il y a aussi, qui prend de plus en plus d'importance, même en philosophie, la méthode **génétique**. Qu'est-ce que la génétique? Science des gènes et de l'hérédité. Comme précurseurs: Naudin, Mendel; principal animateur: MORGAN. Jean Rostand écrit: "La génétique nous met en possession de nous reconnaître avec une clarté parfaite dans le domaine des phénomènes héréditaires".

Appliquée à la philosophie, aux idées, à l'étude d'une civilisation comme celle d'Occident (c'est l'objet générique de l'Institut d'Etudes Médiévales), la méthode génétique appelle l'histoire des mots, des institutions, des idées. Ainsi qu'est-ce qu'une **université**? Le mot indique un Le mot indique un ensemble, connote un groupement. Au début, c'est assez disparate; au XIII^e siècle c'est la coordination des élèves et des maîtres en syndicat unanime en vue de la protection de leur état intellectuel et scientifique.

L'Institut d'Etudes Médiévales est le lieu même où s'étudie la **genèse des idées**, par les mots d'abord, dans leurs incarnations extérieures ensuite. Etude difficile, on le sait. Peu d'étudiants canadiens osent, mais qui vient réussit fort bien. Il a fallu la collaboration étroite des autorités universitaires et d'un groupe de

médiévistes venus d'Ottawa en 1942, doublés depuis par une équipe internationale pour créer ce milieu scientifique, produire ses publications (plus de 40 livres à date) et créer la bibliothèque spécialisée de 30,000 volumes, bénévolement mise à son service.

Institut international, possible grâce à la collaboration d'autres facultés, les "Etudes Médiévales" comme on les appelle habituellement, font appel en un même lieu, autour d'un même objet, à diverses disciplines; il doit, à cause de sa méthode même et son objet, éviter les cloisonnements trop précis entre les facultés. Il est vraiment le fruit d'une collaboration à l'échelle universitaire.

En pratique, la méthode génétique est appliquée surtout à l'histoire des idées, des institutions et des textes en général: 3 ans exclusivement consacrés aux sources anciennes médiévales et à la Renaissance: à partir de la quatrième année, l'étudiant est progressivement réintroduit dans le monde qui est le sien. Mais avant il a connu ses hérités, l'histoire de sa mentalité, une ouverture sur les chemineurs de la pensée occidentale. En revenant aux sources, il est capable de mieux apprécier ce qu'il est aujourd'hui. La connaissance de l'humanisme traditionnel l'invite à son tour à collaborer à la création d'un nouvel humanisme.

La méthode génétique est la méthode historique appliquée à la connaissance des idéologies

Hommage à ceux qui ont illustré l'Institut

Il nous plaît ici d'écrire un petit article du genre pour rendre hommage à ceux qui ont illustré l'Institut d'Etudes Médiévales. Un paradoxe apparaîtra alors: le rayonnement international de notre école, en regard de l'ignorance pratique qu'on en a ici. Certes nul n'est prophète en son pays. Mais cela tient plutôt au caractère spécialisé des études que poursuit l'Institut.

A ses origines, l'Institut a eu la chance de compter parmi ses professeurs M. Etienne Gilson et le R.P. M.D. Chenu, d'entre les plus grands historiens de la pensée médiévale. Leur enseignement, comme leurs publications, ont formé dès le départ un noyau très dynamique de chercheurs. Par la suite, l'Institut a reçu de nombreux spécialistes qui ont assuré, en des domaines divers, un enseignement de haute qualité: mentionnons M. G. Duby et R. Labande en histoire, G. Cohen en littérature, M. de Gandillac et P. Vignaux en philosophie, H.-I. Marrou en patristique, le Chanoine P. Delhaye en histoire de la morale. En plus de leur science, ces maîtres, dont plusieurs nous visitent encore régulièrement, transmettent des impul-

sions favorables, méthodes de recherche, ouvertures sur de nouveaux problèmes. Ce contact continu avec les chercheurs étrangers demeure toujours fécond.

Mais l'Institut d'Etudes Médiévales n'a pas que des sources françaises. Se voulant ouvert à toutes les pensées, il accueille des professeurs de toutes nationalités. Ainsi avons-nous reçu l'enseignement du Père Anawati, égyptien, sur la philosophie musulmane. Monsieur G. Sajo, ancien conservateur de la Bibliothèque nationale de Budapest, nous instruit sur l'averroïsme. De nationalité juive, M. Denburg donne des cours sur la pensée hébraïque au moyen âge. Un bon provençal, diplômé de Montpellier et d'Oxford, en plus d'être boursier du pacha d'Arménie, le P. M. DeDurand, dispense un savant enseignement sur les Pères de l'Eglise. Et en ce qui concerne un filon primordial de toute la pensée occidentale, la tradition platonicienne, nous pouvons

Un groupe d'étudiants des années II - III

spécialiste en la question, M. R. Klubansky.

Parmi les directeurs qui ont imprimé une marque à l'Institut, notons le P. L.-M. Régis, à qui notre école est redevable d'une orientation nettement philosophique, le P. B.-M. Lacroix, directeur actuel, qui a ouvert une nouvelle voie de recherche en histoire des civilisations.

L'Institut d'Etudes Médiévales possède maintenant un rayonnement international: à preuve la grande proportion de nos étudiants étrangers, le récent séjour du P. A.-M. Landry à l'Université du Delaware, la série de cours qu'a donné à Tokyo, sur la civilisation médiévale, le P. Lacroix, le départ prochain du P. L.-B. Geiger pour l'Université de Freiburg im Breisgau. Le De viris illustribus de l'Institut d'Etudes Médiévales se résume ainsi à un échange fructueux et amical de professeurs spécialisés, dans la plus entière collaboration entre centres de recherche.

Pierre Jacques, Et. mid. I

Pour entrer à l'Institut

CONDITIONS D'ADMISSION

- aptitudes à la méthode génétique
- esprit de recherche
- connaissance du latin
- l'allemand (en 3^e année)
- deux lettres de recommandation de la direction des études.

TITRES ACADEMIQUES

- B.P.H. — (après deux ans); L.P.H. ou M.A. en 3^e année; Doctorat après cinq ans.

Le rapport Parent et l'humanisme traditionnel

9 h. 30 a.m. à 11 h. 00 a.m. — H-415

Le Rapport Parent et les études médiévales

MOT D'OUVERTURE :

Le Directeur de l'Institut d'Études Médiévales
STATISTIQUES ET FAITS :
Raymond Fredette, professeur de philosophie
au Collège de Saint-Laurent

Le Rapport Parent et le moyen âge (histoire et littérature) : Michel Leclerc, titulaire de littérature médiévale au Collège Marie-Anne.

— "Pour ou contre" l'enseignement de la littérature et de l'histoire médiévale ?

— Que doit-on penser du manque d'intérêt ou plutôt de la quasi-indifférence du Rapport Parent (section des programmes) sur l'enseignement de l'histoire du moyen âge et de l'histoire littéraire médiévale par les textes ?

— Doit-on continuer à prévoir une place dans notre enseignement des "humanités" pour cette période appelée encore très souvent obscure et barbare ("dark Ages") ?

— Jusqu'à quel point la tradition orale médiévale continuée au Canada français peut-elle nous apprendre notre folklore ?

— Peut-on créer un intérêt réel, au niveau de la fin du cours secondaire, pour l'étude de l'histoire et de la littérature médiévale ?

Le Rapport Parent et le statut de l'historien de la philosophie : André Vidricaire, professeur de philosophie au Collège Sophie-Barat.

Grand pédagogue, le Rapport Parent met l'accent sur le droit de l'étudiant à être bien éduqué, bien formé et bien enseigné. C'est pourquoi, dans une matière comme la philosophie il ne suffit pas de l'apprendre, "il faut apprendre à faire de la philosophie" (no. 922) — objectif idéal. Les étapes de cette formation philosophique ? L'expérience humaine qui émerge dans la confiance; de cette prise de conscience, (la conscience de son savoir), naît la philosophie. Aux questions que l'étudiant se pose, le recours aux textes des philosophes sera "l'addition d'une autre réflexion rationnelle" (no. 939). L'historien de la philosophie dans ce contexte aura le rôle de lui "éviter les erreurs de lecture" (no. 939) ou de lui montrer "la cohérence de certains systèmes... à titre de spécimen de la recherche philosophique" (no 944).

Voilà un écran structuré... presque traditionnel. En effet, l'étudiant n'est-il pas lui-même un être historique ? Sa réflexion

n'est-elle pas liée à une "situation" ? En d'autres termes, pouvons-nous concevoir une formation philosophique avec un avant (l'étudiant qui s'interroge) et un après (son contexte) ? Une conscience a son histoire; la conscience québécoise a la sienne. L'historien de la philosophie, l'historien de la pensée aurait sans doute pour tâche de l'écrire et de guider l'étudiant en ce sens selon le rythme de son éveil philosophique.

Le Rapport Parent et le professeur de philosophie médiévale : Adriano Da Sylva, professeur au Collège St-Denis. Quels sont les rapports entre la philosophie médiévale et la philosophie actuelle ?

La philosophie d'aujourd'hui est celle d'hier où elle était déjà en gestation.

Mais la philosophie médiévale a une individualité propre qui se situe au point de convergence de la réflexion de l'homme sur lui-même et sur son milieu qui demeurent uniques. Le professeur est là pour enseigner. Qu'est-ce que c'est qu'enseigner ?

Enseigner la philosophie c'est dialoguer pour parvenir à la recherche : "(...) développer (...) la recherche personnelle" — une maïeutique toujours à l'oeuvre.

Y aurait-il quelque chose à ajouter pour le cas de l'enseignement de la philosophie médiévale ?

La philosophie médiévale est recherche, et plus encore que la philosophie actuelle (ou du moins de façon différente): elle a subi les vicissitudes du temps et des situations historiques...

Elle est dialogue; le texte y prend une place décisive: il est l'un des personnages du dialogue.

Le professeur de philosophie médiévale doit faire une recherche par dialogue et avec les textes et avec "les jeunes gens d'âme généreuse".

Le Rapport Parent ne parle pas de manière explicite, du professeur de philosophie médiévale. Il ne parle pas non plus de la philosophie médiévale: il la suppose — les auteurs y reviennent à plusieurs reprises.

Le Rapport Parent est une "recherche": le temps viendra où, rôle et exigences du pro-

fesseur de philosophie médiévale y apparaîtront de manière plus précise sans toutefois arriver à un statisme qui est imposition et mort, où, recherche et dialogue qui apportent le dynamisme même de la vie, auront plus de place.

2h.00 p.m. à 5h.00 p.m.
E-310-320

LE RAPPORT PARENT ET L'HISTOIRE DES IDEES

Invités:

JEANNE LAPOINTE, membre de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement.

BERNARD JASMIN, directeur des études à l'École secondaire régionale de Chambly.

Exposés

Le Rapport Parent et les vestiges de l'humanisme traditionnel : François Leclair, assistant professeur de philosophie au Collège Sainte-Marie.

L'École Parent désire implanter au Québec un humanisme relativement nouveau dans sa conception de la philosophie et de l'enseignement de cette discipline. On peut parler de révolution en comparaison avec la conception traditionnelle. On constate, par contre, une tentative de retourner à la source même de la Tradition philosophique d'Occident. Sans jouer au paradoxe, il faut distinguer entre tradition et Tradition. Cette ouverture à l'Histoire prend aussi place dans l'Histoire, car la formation philosophique tiendra compte dorénavant de la crise contemporaine dans l'univers complexe de la philosophie. La philosophie est toujours à se faire et à se refaire: il y a une critique de la raison à la base de cet humanisme.

Le Rapport Parent et l'histoire de l'éducation : André Chénier, professeur au Lycée Da Sylva.

Toute planification témoigne d'une prise en main par une société de son destin: le mouvement historique n'est plus fonction du seul hasard. La planification amène de ce fait une plus grande liberté collective. Mais que devient la liberté individuelle? Certains ont affirmé que l'application du Rapport Parent entraînerait dans l'enseignement une mécanisation excessive et réduirait l'étudiant à un objet, au sens le plus matériel du terme, que l'on case dans des sections comme une fiche dans un classeur. La question vaut la peine qu'on s'y arrête. D'autre part l'enseignement sera-t-il plus démocratique parce qu'il sera gratuit à tous les échelons — si jamais cela vient à se réaliser? Quel contrôle

aura la population sur les décisions si importantes qui seront prises dans les rouages administratifs du ministère de l'Éducation ?

Le Rapport Parent et l'histoire des Institutions à l'Université : Claude Sutto, professeur à l'Institut d'Études Médiévales.

De tous les champs d'investigation qui s'offrent à l'historien, l'histoire des institutions est probablement l'un des plus riches. Trop souvent négligée dans les Facultés de Lettres, elle semble être l'apanage de celles de Droit et de Sciences Politiques ou de quelques établissements hautement spécialisés comme l'École des Chartes à Paris. C'est que pendant longtemps elle a été étudiée presque exclusivement par des juristes qui se sont contentés de décrire les structures et les règles juridiques comme des entités indépendantes, en négligeant complètement le milieu dans lequel les institutions se sont épanouies. Travail indispensable sans aucun doute, mais néanmoins incomplet. Depuis une quarantaine d'années, grâce en particulier à l'impulsion de Marc Bloch, de Lucien Febvre et de l'équipe des Annales, des historiens s'efforcent de mettre en évidence l'importance de l'atmosphère mentale et des facteurs

sociaux et économiques. Pour difficile et complexe qu'elle soit, cette étude est extrêmement fructueuse et ouvre de larges perspectives. Ainsi renouvelée et enrichie, l'histoire des institutions devient une discipline indispensable pour quiconque veut étudier en profondeur telle ou telle époque.

Le Rapport Parent et le nouvel humanisme scientifique : Andrew O'Connor, titulaire de philosophie au Loyola College.

Questions : dirigé par André Bergeron, président de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Collégial (APPEC).

Conférence
L'avenir de la philosophie : Louis-B. GEIGER, professeur à l'Institut d'Études Médiévales.

Le Mouvement Contemporain
PRÉSENTE
MESSE NOIRE
Récital de contes fantastiques
MISE EN SCÈNE : ANDRÉ BRASSARD
Les jeudi, vendredi, samedi et dimanche
pour 3 semaines dès le 8 avril
à 8 h. 45 et minuit
THEATRE DES SALTIMBANQUES
(Angle Bonsecours et St-Paul)
Rés. : 525-2732

Au PLATEAU — Jeudi et samedi, 8 et 10 AVRIL
FESTIVAL BEETHOVEN
Sonates et variations pour violoncelle et piano
ANDRÉ JACQUELINE
NAVARRA DUSSOL
Places — ADULTES : 2 concerts pour \$7.00 ou \$4.50 par concert, taxe inc.
ETUDIANTS : 2 concerts pour \$3.00 ou \$2.50 par concert
(Inclure enveloppe affranchie avec commande postale)
PRO MUSICA : 1270 ouest, rue Sherbrooke - 845-0532 — ou chez
ARCHAMBAULT : 500 est, Ste-Catherine et 2140, de la Montagne

Samedi — 10 avril 9 h. P.M.
DANSE GLISSANTE
Danse de fin de saison des clubs de ski
ESKIMO - TYROL - SARANAC
CHEZ VALERE DANSE CONTINUELLE
ADMISSION : \$2.00 le couple

L'ÂNE, LE CHIEN ET LE MAÎTRE

1. L'éducation à la maternelle

Nous recommandons que les efforts soutenus soient faits pour développer graduellement un réseau d'écoles maternelles publiques de bonne qualité, mixtes, gratuites, à l'intention des enfants de cinq ans d'abord, et, dans une seconde étape, à l'intention des enfants de quatre ans.

(Recomm. Parent—article 3)

Il faudrait réunir dans le Temple de chaque bourgade, tous les enfants de trois à six ans, et tous ensemble.

Les nourrices de ces petits, garderont la surveillance de leur bonne ou mauvaise tenue... Douze femmes, une par bourgade, seront préposées au bon ordre.

(Platon, Les Lois, VII, 793c)

2. L'Enseignement élémentaire

Nous recommandons que l'Organisation de l'enseignement élémentaire soit conçue selon l'esprit, les principes et les techniques de l'école active.

(Recomm. Parent, art. II)

Socrate à l'esclave :

"Cette ligne que nous traçons d'un angle à l'autre dans chaque carré, ne les coupe-t-elle pas en deux parties égales?"

—l'esclave :

bien sûr !

—Socrate :

Voici donc quatre lignes égales, qui, selon toi, enferment un carré nouveau.

—l'esclave :

en effet, je vois !

—Socrate :

Est-ce que dans chacun de ces carrés, chacune de ces lignes n'a pas séparé une moitié, en dedans ? oui ou non ?

—l'esclave :

Oui !

L'enfant a besoin d'un enseignement concret et d'une activité créatrice.

(Recomm. Parent, art. 14)

D'abord en calcul, on pourrait inventer des méthodes propres à faire apprendre à l'élève, comme en se jouant, et avec plaisir, soit à partager des fruits ou des couronnes, de façon qu'un même nombre total se distribue tour à tour, en plus grand, ou en plus petit groupe... De même, les maîtres habilleront en jeux, des applications de l'arithmétique élémentaire.

(Platon, Les Lois, VIII, 819-b)

Qu'on reprenne dans la province, l'expérience française de mi-temps pédagogique et sportif.

(Parent, art. 25)

L'instruction à donner à l'enfant sera double : elle doit former le corps par la gym-

nastique et l'âme par la musique et la science.

(Platon, Les Lois, VII, 759a)

Nous recommandons que le premier cycle de l'élémentaire soit consacré surtout à l'apprentissage des techniques de base : lecture, écriture, calculs, moyens d'expressions et autres éléments de formation civique...

(Parent, art. 14)

C'est dès l'enfance, qu'il faut étudier l'arithmétique, la géométrie et toutes les autres sciences qui précèdent l'enseignement de la dialectique... De plus il faudrait donner à ces leçons une forme qui ne sente pas la contrainte.

(Platon, Respublica, VII, 536c)

Nous recommandons que l'école élémentaire offre aux élèves doués, un enseignement plus riche et plus approfondi, plutôt qu'un enseignement accéléré, de sorte que normalement, les élèves ne se présentent pas à l'enseignement secondaire avant l'âge de douze ans.

(Parent, art. 23)

Quant à obtenir dans ces nombres d'années fixées, une vitesse, ou un élégance parfaite, avec de jeunes esprits, c'est un souci à mettre de côté.

(Platon, Les Lois, VII, 809b)

3. L'Enseignement secondaire

Nous recommandons que l'école secondaire offre aux élèves divers types de cours : cours ralenti, cours réguliers et cours d'enrichissement, et qu'il soit possible aux élèves de suivre des cours à un niveau dans une certaine matière, et à un autre niveau dans une autre matière, selon leurs aptitudes, leurs difficultés ou leur préparation particulière.

(Parent, art. 51)

L'âne, le chien et le maître :

Un homme qui avait un chien de Malte et un âne, jouait constamment avec le chien. Allait-il dehors, l'homme lui apportait quelque friandise, et quand le chien s'approchait, frétilant de la queue, il la lui jetait.

Or, jaloux, l'âne accourut vers le maître, se mit à gambader et l'atteignit d'un coup de pied. Le maître en colère le fit reconduire à coups de bâton et attacher au ratelier.

Cette fable montre bien que tous ne sont faits pour les mêmes choses.

(Esopé, Les Fables)

Nous recommandons que le cours secondaire se divise en deux cycles : l'un de deux ans (7e, 8e) qui sera surtout de formation générale; l'autre de trois ans, 9, 10, 11e) qui permettra un commencement d'orientation des études.

(Parent, art. 43)



Dans ces disciplines, ceux qui se montreront les plus zélés, tu les mettras en deux groupes à part... et tout ce temps dure de deux à trois ans.

(Platon, Respublica, 537b-c)

Nous recommandons que des programmes d'urgence soient organisés pour permettre aux professeurs insuffisamment préparés, actuellement en fonction dans l'enseignement secondaire, de se rapprocher rapidement des exigences minima.

(Parent, art. 77)

La Grenouille Médecin et le Renard :

Un jour, une grenouille dans [un marais, criait à tous [les animaux :

"Je suis médecin et je connais [les remèdes!"

Or un Renard l'ayant entendu [s'écria :

"Comment sauveras-tu les [autres, toi qui boîtes, et ne te guéris pas toi-même?" Cette parole montre que si l'on n'a pas été initié à la science, on ne saurait instruire les autres !

(Esopé, Les Fables)

Nous recommandons qu'au terme de leurs cours, les étudiants, se voient décerner un diplôme officiel accordé par le Ministère de l'Éducation.

(Parent, art. 107)

Après ce temps d'études, on fera un choix parmi les gens parvenus à leur 20e année : ils obtiendront alors des Distinctions honorables.

(Platon, Respublica, 537c)

4. L'Enseignement supérieur

Nous recommandons qu'un Programme d'enrichissement des bibliothèques universitaires

soit immédiatement mis en œuvre, qu'un budget plus important soit alloué pour l'achat de volumes et de revues...

(Parent, art. 134)

Oh ! quel torrent de délices a réjoui notre cœur, toutes les fois que nous avons eu le loisir de nous arrêter à Paris, ce Paradis de l'Univers !... Là se trouvent les bibliothèques cent fois plus parfumées que des boutiques remplies d'épices; là des vergers abondants, en toutes sortes de livres : prés académiques, jardins des Péripatiticiens, sommet du Parnasse.

(Richard de Bury, XIV p. 1322)

Nous recommandons que les Chartes et Statuts des Universités existantes soient révisés pour donner à l'administration les institutions, un caractère plus démocratique et mieux adapté aux exigences contemporaines...

(Parent, art. 143)

A Paris... que manquera-t-il ? La Liberté de l'Ecolier ? Point du tout ! car n'étant bridés par personne, vous pourrez jouir de votre liberté propre. Mais peut-être redoutez-vous la malice d'un peuple méchant, ou la tyrannie d'un prince injurieux ? Soyez sans crainte, car le libéralisme du Comte de Toulouse nous a procuré une sécurité suffisante.

(Cartulaire de l'Université de Toulouse)

Nous recommandons que les démarches nécessaires soient entreprises pour que les facultés de philosophie des universités pontificales n'aient plus à être administrées en fonction du droit canonique.

(Parent, art. 147)

Du grand et mémorable combat de Dom Renart et de Messire Ysengrin et comment le jugement de Dieu donne gain de cause à qui avait le Meilleur Droit.

... Et comme Ysengrin ne lui épargne pas les coups, il s'évanouit, devient froid comme glace en déclarant vouloir mourir avant de se démentir et se reconnaître vaincu.

Après l'avoir battu, frappé, laissé pour mort, Ysengrin se relève; il est proclamé vainqueur.

Les barons accourent de tous côtés pour le féliciter et lui faire cortège. Jadis les Troyens n'eurent pas autant de joie, quand ils virent entrer Hélène dans leur ville, que n'en témoigne Brun l'Ours, Tixelin le Corbeau, Chantecler le Coq... quand ils virent la défaite de Renart.

Vainement, les parents du vaincu s'interposent près du roi; noble ne veut rien entendre : il ordonne que le traître soit pendu sur-le-champ. Tybert se met en mesure de lui bander les yeux. Roonius lui liait les poings, quand le Malheureux Renart exhala un soupir, annonçant qu'il vivait encore, et ses premiers regards se portèrent sur les apprêts de son supplice.

(Roman de Renart, 49e aventure)

* * *

Autres recommandations... "d'Hier et d'Aujourd'hui"... La suite du "Rouleau" est encore chez l'Editeur, affirme l'Escolier !

● Catherine PRINCE
Et. Méd. I

Pourquoi retourner à ces DARK AGES?

On nous dit (les non-initiés, bien sûr) : "Pourquoi retourner à ces DARK AGES, à cette époque de barbarisme?" et surtout : "Pourquoi revenir à ces peuples primitifs?"

A supposer que ces peuples médiévaux soient des PRIMITIFS, leur naïveté, leur foi, s'opposant au scepticisme, au doute d'aujourd'hui, n'est-ce pas eux, les peuples PRIMITIFS, qui nous ramènent aux sources mêmes de la culture, au centre même de la vie, là où les valeurs essentielles sont dégagées de tout l'accidentel? Nous ne critiquons pas ici notre civilisation, nous ne la dénigrons pas, mais lorsque nous avons vu ce très beau film de l'O.N.F., THE LIVING STONE (sur les Esquimaux, leur mode de vie et leur art), nous est venue cette réflexion que, le jour où les peuples que nous appelons PRIMITIFS disparaîtront tout à fait, la civilisation perdra beaucoup. En effet, il ne faut pas nous figurer que les CIVILISES APPORTENT aux PRIMITIFS. Ce n'est pas d'un apport unique qu'il s'agit mais d'un échange, d'une COMPLETEUDE, car un siècle, même s'il prétend remplacer le précédent, ne fait que le continuer tout en l'enrichissant.

Au moyen âge, on a très bien compris cette continuité : les médiévaux ont le sens de la tradition, de la TRANSLATION STUDI; ils ont le sens de l'héritage reçu à conserver, à élargir, à enrichir pour pouvoir le retransmettre à la génération suivante. Bernard de Chartres (XIIe s.) ne disait-il pas avec raison cette parole, maintes fois reprise dans les siècles suivants : "Nous sommes des nains assis sur les épaules des géants et nous pouvons ainsi voir plus loin."

Mais le moyen âge n'est pas que PRIMITIF tout en l'étant. De cette époque de passion et de création (passion et création ne sont-elles pas d'une certaine façon liées, inséparables?) est sortie une civilisation riche, UNE sous ses différents aspects, une civilisation attachée aux valeurs essentielles, à ce que Platon nomme les "réalités véritables". Non que nous exaltons sans réticence cette civilisation, mais nous l'aimons, nous la comprenons (du moins, nous l'espérons!) et nous y puisons.

Nous ne pouvons nous permettre ici de justifier point par point l'étude du moyen âge (1) et par là l'existence des Instituts d'Etudes Médiévales à travers le monde. Cependant, cette parole de Zdzislaw Kuksewicz, commentant la création d'une section de philosophie ancienne et médiévale à l'Institut de Philosophie de Lublin : "La pauvreté et la médiocrité de notre savoir sur le caractère et l'essor de la pensée philosophique au Moyen Age en Pologne donnaient lieu à l'EXISTENCE d'un véritable TROU BEANT dans l'histoire de la culture de notre pays." (2), ne vaut-elle pas, avec quelques variantes, pour la création de la majeure partie des Instituts d'Etudes Médiévales?

Sont-ils nombreux ces centres ou instituts? 16 en France, 15 en Italie, 14 en Espagne, 12 en Allemagne et en Belgique, 8 aux Etats-Unis, 4 en Angleterre, aux Pays-Bas et en Pologne, 2 au Canada (l'INSTITUT D'ETUDES MEDIEVALES de Montréal et THE PONTIFICAL INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES de Toronto), 2 également au Vatican et en Yougoslavie et 1 en Roumanie ainsi qu'en Russie. Il y a en outre des médiévistes et des centres en Afrique : en Algérie, au Congo, en Egypte, en Tunisie, au Mali; en Asie : au Cambodge, en Irak, au Liban, en Syrie et au Japon; enfin en Amérique du Sud : en Argentine. Et bien sûr, ce n'est là qu'une vue très approximative.

Les buts de la majorité de ces instituts, qui sont aussi ceux du nôtre, sont :

1) la formation de chercheurs au moyen de cours, séminaires, études de manuscrits... dans les domaines qui relèvent tant de la théologie, de la philosophie que de l'histoire, de la littérature, de l'art, de l'archéologie;

2) les publications.

En réponse à notre question du début, nous répondrions que de plus en plus on prend conscience, le nombre croissant des instituts et des médiévistes le prouve, que nous sommes aussi "des nains assis sur les épaules des géants" et qu'il nous est nécessaire pour "voir plus loin" et même pour comprendre le présent immédiat, de retourner

aux sources. Souvent aussi, nous prenons conscience que nous sommes fils directs du moyen âge.

Et maintenant, l'étudiant se retranche derrière le maître (mentalité typiquement médiévale : au moyen âge, on a sans cesse recours aux AUCTORITATES) pour dire qu'"En faisant l'Europe, le moyen âge a fait la Gaule. C'est même elle qui pendant longtemps l'a surtout caractérisé. En se rappelant cette vérité historique, le Canadien français aimera alors le moyen âge, comme il aime son enfance, c'est-à-dire comme un temps où il a vraiment senti la joie de vivre et d'espérer, le bonheur de la découverte et la hantise de l'exploration dans l'inconnu.

"M. Gilson, dans son discours de réception à l'Académie française, a parlé des 'enfances françaises'. Rien ne pouvait être plus exact. Enfances linguistiques, oui, mais enfances théologiques, enfances philosophiques, enfances littéraires et enfances artistiques aussi. Le moyen âge a appris au Français à parler, à écrire, à penser, à bâtir." (3)

Nous, Canadiens français, "NOUS SERIONS EN EFFET, A CAUSE DE NOTRE HISTOIRE ET DE NOS ORIGINES, LES HERITIERS DIRECTS ET FIDELES DU PLUS BEAU ET DU PLUS PUR MOYEN AGE : CELUI DES XII ET XIII SIECLES. L'histoire de nos croyances, celle de notre folklore, de nos habitudes, de nos coutumes et de notre langue, le prouverait." (4)

Et voilà, l'Institut d'Etudes Médiévales est un moyen de retourner à notre enfance et d'en revenir plus riches et plus féconds.

Giselle HUOT,
Et. Méd. II

(1) Cf. LACROIX, Benoit, o.p. — Pourquoi aimer le moyen âge, Montréal, l'Oeuvre des Tracts, 1950. Pour tous ceux qui se posent ou se sont posé la question mais n'ont pu y répondre.

(2) Dans Rivista critica di storia della filosofia, 19 (1964), 357.

(3) LACROIX, B., Pourquoi aimer le moyen âge, p. 8.

(4) Ibid., p. 10.

PRENEZ DES NOTES PLUS VITE
OBTENEZ UNE MEILLEURE POSITION CET ETE
APPRENEZ LA STENOGRAPHIE

Speedwriting[®]

st mtd e fsl & rpd

Internationalement connue, se servant seulement
des lettres de l'alphabet

En quelques semaines, vous pourrez maîtriser cette
méthode qui vous permettra de prendre des notes plus vite,
sans avoir à les transcrire. Cette méthode vous permettra
également d vous placer sur la liste des préférés pour les
emplois à temps partiel ou d'été.

SPEEDWRITING n'utilise aucun signe, aucun
symbole, seulement l'alphabet.

INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT :

Cours du jour — Cours du soir — Cours d'été

COLLEGE COMMERCIAL LASALLE Inc.

1181 ouest, STE-CATHERINE (près Drummond) — 842-3823



Saint Thomas

vivait au Moyen-Age...

Truisme ? Sans doute, mais au sortir du collège j'ignorais trop ce que signifient et "saint Thomas" et "moyen âge". Après deux années de philosophie, nous ne savons rien, ni de la vie de cet universitaire chrétien du XIII^e siècle, ni des milieux dans lesquels il a été formé et a donné son enseignement; et — ce qui est plus grave — nous ne l'avons pas lu dans le texte, nous ne possédons même pas de vue d'ensemble de la SUMMA THEOLOGIAE.

Pourtant, l'idée ne viendrait à personne de parler de Kant sans évoquer au moins brièvement Wolf, Leibniz et Hume. On ne s'arrête à Marx qu'après avoir passé par la dialectique hegelienne. De même, on risque de mal interpréter Bergson si l'on ne possède pas la moindre idée du courant positiviste contre lequel il réagissait. Bien plus, on n'étudie le plus souvent Platon et Aristote qu'après avoir parcouru dans le détail toute la série des précocratiques, depuis Thalès jusqu'aux sophistes, et après que le professeur ait brossé un rapide tableau de l'Académie et du Lycée.

Quel mal saint Thomas nous a-t-il donc fait, pour qu'au collège

nous fassions si peu de cas de sa personne et de ses prédécesseurs ? On connaît, bien sûr, Aristote; mais oublie-t-on qu'entre lui et l'Aquinat jouent les influences diverses de la Bible, d'un saint Augustin, d'un saint Anselme, d'un Abélard, d'une science théologique naissante, et des nombreux commentateurs arabes du Péripatéticien (et j'en passe) ? ou bien juge-t-on le Docteur si angélique, que l'on croie (ou laisse croire) que c'est tout droit du ciel qu'il est venu, dans un moyen âge monolithique et ignare, révolutionner Aristote à la lumière de sa foi ? Sait-on assez que le thomisme n'est pas à lui seul toute la scolastique et que celle-ci, ou plus exactement plusieurs de ses représentants, lui ont mené une dure lutte avant de l'admettre en son sein ?

Cet oubli généralisé, imputable au premier chef aux programmes, n'est peut-être après tout que la rançon de la gloire. Parce que le thomisme est devenu philosophie officielle, on accepte le système et on charge le professeur de le diffuser, sans trop se préoccuper de ses racines historiques. Le système thomiste dans nos collèges sert le plus souvent quelle que soit par ailleurs la

façon dont on procède pour enseigner la philosophie, tantôt de guide qui jalonne de ses points de repère la voie de la recherche intellectuelle, tantôt de foyer, de demeure abritant dans ses murs la vérité auprès de laquelle on revient incessamment refaire ses forces, ou de fin ultime vers laquelle on s'efforce de tendre comme A POSTERIORI mais préalablement entérinée comme idéale et exemplaire. Cela n'est pas en soi un mal, pourvu que l'élève dispose des informations et de la formation nécessaires pour situer d'autre part le thomisme dans son contexte historique et culturel, comme on lui en donne le loisir en ce qui concerne le platonisme, le cartésianisme ou le antisme. Mais — ô paradoxe ! —, malgré sa connaissance du latin, on l'incite fort peu, en général, à recourir aux textes originaux et on préfère utiliser les commentateurs, les manuels rédigés "selon l'esprit de saint Thomas", alors que s'il s'agit de Platon, on étudiera, on analysera de près des extraits choisis judicieusement et, s'il (puisqu'il) le faut, traduits; si l'on estime que le latin est encore une langue trop difficile (ce qui est fort discutable, sans compter que le latin de saint Tho-

mas se digère bien plus aisément que celui de Cicéron), pour quoi ne pas le faire en français: la SUMMA THEOLOGIAE est-elle réfractaire à la traduction ? On objectera peut-être que saint Thomas est avant tout un théologien: mais qu'est-ce qui empêche le professeur d'effectuer lui-même un "découpage" philosophique des oeuvres de saint Thomas et de choisir pour ses élèves parmi les innombrables passages qui se prêtent à une analyse philosophique, ceux qui conviendront le mieux à son enseignement ? Enfin, et surtout, il conviendrait de présenter saint Thomas dans son contexte; cela s'impose aussi bien dans son cas que dans celui d'un Aristote ou d'un Descartes, et d'autant plus que l'histoire du moyen âge est déjà passablement oubliée lorsqu'on arrive en Philosophie, et que la culture et la société médiévales et leurs diverses manifestations artistiques ou intellectuelles n'ont pas qu'un Sophocle, un Pascal ou un Racine.

On récrimine beaucoup contre la place privilégiée accordée à saint Thomas dans l'enseignement de la philosophie. Je n'ai pas l'intention de renchérir sur ces critiques déjà nombreuses, mais

j'aimerais que, quel que soit le sort qu'on lui fasse désormais, on prenne le soin de l'étudier lui, plutôt que ses succédanés, et de voir quel homme et quel penseur il est, dans quel milieu il a vécu, ce qu'il doit à ses prédécesseurs immédiats et lointains, ce que lui doit exactement la philosophie. Je crois que la meilleure manière de le servir en servant la philosophie, ce n'est pas de l'utiliser à toutes les sauces sans en rien dire (mais pas davantage de l'aborder dans une perspective de pure érudition ou uniquement historique), c'est de tenter de le rencontrer tel qu'il est. On cesserait ainsi de donner à l'élève la trop juste impression qu'on utilise le thomisme comme une doctrine qu'on impose et non comme un système qui se propose, alors que c'est l'inverse qu'on doit lui faire sentir si l'on tient à parler à bon droit de PHILOSOPHIE. On témoignerait plus de respect envers sa démarche intellectuelle en lui montrant en saint Thomas un penseur et son oeuvre, qu'en lui présentant celle-ci dans une espèce de synthèse qui a un nom mais pas d'auteur.

Yves LAURENDEAU

Et méd. III

Les philosophes du Moyen-Age

Monde de ténèbres, le moyen-âge n'offrirait d'autre intérêt que de mettre en montre dans la salle des spécimens "scolastiques" du Musée de l'Histoire, ses penseurs momifiés à tout jamais. Parmi les visiteurs, les uns, indifférents, n'osent même pas lever la tête; d'autres, chargés d'agressivité envers ceux qu'un compagnonnage "forcé" a fini par éclabousser, courent d'un trait vers le rayon du dernier cri et des penseurs à la mode; d'autres enfin, plus curieux et plus intéressés, s'attardent longuement, du point qu'ils en oublient tout le reste, même l'âge présent.

Derrière ces différentes attitudes se camoufle une pernicieuse illusion qui voudrait nous faire croire que le passé historique est derrière nous, à jamais éteint; alors que, comme nous le rappelle pertinemment Heidegger, le passé est en avant de nous, qu'il vient vers nous puisque nous sommes exposés à lui et réceptifs à tout ce qu'il voudra bien nous dévoiler d'unique. De fait, il n'y a pas de musée puisque que tout renaît sous nos yeux et en nous par l'intersubjectivité. Il n'y a pas de musée puisque la philosophie se réincarne sans cesse. Les disciples médiévaux d'Aristote, qu'on nomme aujourd'hui les averroïstes, et qui

croyaient à l'indestructibilité des espèces, pensaient que l'espèce "philosophe" était éternelle comme les autres; si bien qu'ils croyaient que la philosophie existe toujours quelque part. Ainsi quand un philosophe meurt, sa philosophie meurt avec lui, mais un autre philosophe naît dans une autre partie du monde et la philosophie renaît avec lui. Cette naïve croyance à la réincarnation perpétuelle de la philosophie comporte bien une part de vrai si l'on accepte qu'il y a eu une sorte de circulation de la sève philosophique dans le temps et dans l'espace (la Vérité est fille du temps, disait Bernard de Chartres au XII^e siècle), et d'autre part si l'on accorde aussi que, dans chaque philosophe, la philosophie est reprise, recommencement et achèvement absolu. En un sens, toute philosophie est un moment de l'Histoire et en même temps une percée sur l'absolu.

Le passé n'est donc pas mort, mais vivant et renaissant à chaque fois qu'il est interrogé, ré-assimilé et repris ou pour aller contre ou pour l'agrandir. C'est ainsi que le passé médiéval n'est pas mort en Descartes, mais réaménagé à d'autres fins. Comment oublier qu'à travers Husserl se fait sentir l'influence du thomiste Brentano ? Comment ne pas évoquer en

analysant la réflexion husserlienne sur l'intentionnalité, l'ESSE APPARENS de Pierre d'Auriose du XIII^e siècle ? Nous n'avons pas à chercher méticuleusement des parentés ni à construire arbitrairement des filiations; ce serait une méthodologie naïve et dangereuse ! Cependant n'y aurait-il pas injustice à refuser de voir un certain voisinage et une certaine communauté de pensée entre ces philosophes ? C'est affaire de sympathie et d'ouverture, de notre part ! Sympathique, en effet, ce Frédégise de Tours qui, au IX^e siècle, écrivait un petit traité sur L'ETRE ET LE NEANT ! Pouvons-nous nier, d'autre part, tout ce que les néopositives doivent à Guillaume d'Ockham, et ce que l'Heidegger de L'ESSENCE DE LA VERITE suggère à un familier d'Anselme de Cantorbéry ou de Thomas d'Aquin ? Si la pensée la plus novatrice a des antécédents, il y a un agustinisme cartésien, un intellectualisme bergsonien; et s'il existe vraiment un mouvement rétrograde du vrai, comme le prétend Merleau-Ponty à la suite de Bergson, Kant nous aura permis de retracer en Augustin des déclarations nettement idéalistes, tout comme la connaissance de l'individuel au moyen-âge (notamment

dans l'intuition scottiste) témoigne d'un sens très développé du concret auquel nous renvoyent les actuelles philosophies de l'existence et la phénoménologie.

Le passé n'est pas mort: il survit récupéré et ré-inventé dans chacun de nous; il habite au coeur même de la vie philosophique d'où jaillit toute méditation nouvelle. Le passé n'est pas derrière nous, il est en nous UN PRESENT dont on se souvient, dira Augustin. Il n'est pas plus éloigné de nous que nos propres pensées. Il faut dire au contraire que le passé est devant nous, par en avant, parce que nous nous exposons à lui et parce qu'il est notre destin: car l'homme construit toujours son avenir en prolongeant au-delà de son présent les lignes de force qui retenaient son attention l'ATTENTIO d'Augustin) dans la lecture du passé.

Les philosophes du moyen-âge, de même que Platon, Proclus, Spinoza, Hegel, ne sont pas derrière nous sur la ligne du temps, mais devant nous.

Il n'y a pas de Musée de l'Histoire !

Il n'y a pas de Momies !

Il n'y a que des vivants "pour tous et chacun !"

Guy-H. ALLARD

Faut aussi en sortir

Peut-être avez-vous rencontré déjà un étudiant de l'Institut d'Études Médiévales? Non. Vous en avez au moins une image: celle d'un spécimen hirsute, émergé d'un tas de manuscrits poussiéreux, au regard quelque peu perdu... De toute façon, impossible de ne pas en rencontrer au moins un sur le campus et de lui demander: "Qu'est-ce que tu fais là? Où ces études vont-elles te conduire?"

En fait, je me demande si ce type d'étudiant peut se sentir RÉELLEMENT à L'AISE dans notre contexte québécois et si lui-même n'est pas obligé de se remettre continuellement en question pour éviter l'étouffement ou la bonne conscience.

LES ETUDIANTS DU QUEBEC ET LE MOYEN AGE

Les études, poursuivies à l'Institut, placent l'étudiant dans une situation inconfortable vis-à-vis des autres étudiants, à moins qu'il ne se condamne à perpétuité, à la recherche de vieux manuscrits, sans sortir des voûtes obscures de quelque bibliothèque. Quelles relations, en effet, peut-il bien exister entre le Moyen Age et le Québec? Nous sommes "arriérés" mais quand même... Des tâches plus urgentes nous pressent.

Ex-collégiens, nos "érudits" professeurs nous ont façonnés,

jadis, toute une vision de ce vieux Moyen Age. Époque de ces fougueux Barbares: Vandales, Ostrogoths, Wisigoths et autres espèces déguenillées. Période de l'ordre établi, assuré par l'Eglise, "gardienne des civilisations", aidée du glaive aiguisé de l'Etat. Obscurantisme clérical, soucieux d'assurer la relève de l'empire romain. Mais surtout, qui ne se souvient, au point d'en avoir soupé, de cette philosophie "perennis" produite par de bons manuels, propres à être remisés au "grenier". Image du Moyen Age grossièrement esquissée? A peine.

Comment affirmer, par la suite: "j'étudie à l'Institut d'Études Médiévales", sans être étiqueté d'ENDOCTRINE, de borné, de THOMIS... ISTE? Et c'est un danger. Ne lit-on pas dans l'annuaire: "L'objet de cet enseignement est d'IMPREGNER les étudiants de l'esprit des doctrines et de la civilisation médiévales, afin de les mieux préparer à juger des valeurs temporelles et spirituelles de l'époque contemporaine"...

Comble d'absurdité enfin, développer chez nous le complexe de culpabilité. Imaginez un peu, à l'Université de Montréal, un département où la recherche personnelle prime le programme établi et surchargé. Devant la surcharge, en heures

de cours, d'autres étudiants, sommes-nous en train de perdre le "train" avec notre liberté de recherche, l'absence de "bourrage de crâne", les travaux pratiques de longue haleine?

IMPOSSIBLE D'ETRE INSTALLE

Ces divers courants obligent à repenser notre situation, forcent à nous resituer face à l'histoire et à la pensée philosophique, ainsi qu'en fonction des besoins de notre société. Impossible de rester juché sur un tréteau étiqueté MOYEN AGE, à contempler, dans l'indifférence, les ébats de l'homme d'ici. Nos motifs d'engagement évoluent. Entrés à l'Institut par intérêt pour l'Histoire de l'Eglise ou celle des institutions, par sympathie pour le directeur ou pour la liberté académique, une civilisation, aux aspects multiples, nous arrive en pleine figure. On a beau dire: "vous étudiez le Moyen Age", ah oui! Mais il y a les Pères, la civilisation grecque, la Renaissance, l'époque contemporaine; et chaque tranche avec son histoire des institutions, ses arts, sa littérature, sa philosophie. Allez donc opter une fois pour toutes...

Sans compter notre pauvreté culturelle et linguistique devant des "internationaux" tels un

Marrou ou un Geiger. Et de plus, il y a les cours, qui, les uns vous transportent dans un monde des plus miteux, dénudé d'accents humains; les autres, FERMES, bornés au XIIIe siècle, vous frustreront de toute perspective en fonction du monde contemporain, sachant, par surcroît, qu'un sociologue a du pain sur la planche au Québec, mais un historien de la pensée...

PENSEURS ET CIVILISATION

L'étude du Moyen Age, pourtant, sert de point d'appui permettant d'aborder autant de TRANCHES HISTORIQUES à l'intérieur desquelles s'incarne la pensée humaine affiliée au passé et prolongée dans le futur. C'est ainsi que la pensée du XIIIe siècle nous ramène, par l'intermédiaire des Pères, aux penseurs grecs; sans compter qu'elle annonce déjà, dans sa structuration, les déchirements des XVIe et XVIIe siècles.

Point de départ également de la compréhension de la civilisation occidentale. Un Vignaux, en histoire de la philosophie, a le don de partir de la discussion d'un problème très contemporain, — possibilité d'une philosophie de la religion —, d'en démontrer les controverses déjà amorcées au XVIIIe siècle, pour en arriver

à la position du même problème au Moyen Age. L'art d'un Jérôme Bosch nous met en contact avec le père de la peinture surréaliste. La lourdeur traditionnelle de l'Eglise est plus sûrement mesurée, puisque le Moyen Age a vu, entre autres choses, la constitution d'un droit calqué sur celui de l'empire romain et l'évolution d'une théologie plus universitaire que pastorale. Naissance du capitalisme, avènement de la première bourgeoisie, autant de signes diversifiés d'une même réalité.

Possibilité, par conséquent, de demeurer au Moyen Age comme d'en sortir. L'important demeure l'acquisition du SENS HISTORIQUE, opposé au dogmatisme trop bien connu de "chez nous".

TACHES URGENTES

L'acquisition d'une pensée et d'une méthode de recherche ne peut se faire sans la prise de conscience que nous vivons au Québec et non en Europe. Pauvres culturellement, nous ne pouvons sans doute pas produire plusieurs petits "érudits" ou de jeunes "médiévistes" éloignés du contexte québécois. Penser en fonction des besoins d'ici. La spécialisation dans l'étude des Pères de l'Eglise s'avère intéressante, mais aucune école secondaire n'emploiera ce spécialiste. La pensée médiévale est riche et diversifiée, mais les étudiants du secondaire se posent d'autres questions que celles de l'éternité du monde ou de l'existence d'un Dieu-premier moteur.

En d'autres mots, la recherche pure, sur le Moyen Age, ne me semble pas à la portée des LAICS d'ici, sans ressources pour les appuyer. Il reste l'enseignement et l'action d'éducation. L'enseignement de la philosophie est assez sclérosé et les futurs professeurs ne pourront plus se permettre les ELUCUBRATIONS de nos pères. Sorti de l'Institut, un professeur doit se bâtir une synthèse philosophique personnelle, nourrie à d'autres sources que la pensée médiévale, incomplète pour communiquer aux étudiants une "vision du monde" et une méthode de recherche de la vérité. Et s'il s'avise d'enseigner cette philosophie, il sera obligé de la présenter selon une pédagogie ajustée à des personnes de vingt ans. Homme d'action, pourvu d'un "back ground" culturel, il devra acquérir des techniques lui donnant prise sur le réel: ce qu'il ne peut attendre d'un institut de l'histoire ancienne.

Moins embarrassée de traditions, la réorganisation actuelle du système d'éducation invite à faire sauter les cloisons étanches entre facultés à l'Université. La saison de l'ISOLATIONNEMENT est terminée. Une collaboration toujours plus suivie serait de rigueur entre l'Institut, les facultés de philosophie, des lettres, de sciences religieuses et de théologie. On éviterait ainsi l'éparpillement et les dédoublements d'énergie.

L'Institut doit donc continuer à promouvoir, lui-même, des valeurs souvent inconnues, lutter contre la fermeture de certaines facultés sur elles-mêmes et mousser la formation d'autres centres d'études tels un Centre sur la Renaissance ou sur l'Antiquité.

Philippe GARIÉPY
 Et. méd. III

LE CHAMP DE NOS RECHERCHES

Etude et engagement

Les murs de la ville vont tomber: est-ce bien le temps de discuter du sexe des anges? Version moderne: qui a le cœur de s'occuper du moyen âge, quand un nuage de capsules, de missiles et d'ogives se forme sur nos têtes? C'est un vieux dilemme, durci avec le temps: étude contre action, recherche stérile contre engagement créateur. Pourtant, quiconque veut observer ce groupe de gens-qui-s'occupent-du-moyen-âge en sera quitte pour sa surprise. Tel est engagé à fond dans le mouvement syndical (P. Vignaux), tel autre dans le renouveau liturgique et pastoral (L. Gignac, V. Harvey), les lettres canadiennes (B. Lacroix) ou la promotion du Québec (J. Brault); d'autres se prononcent avec autorité sur les questions les plus actuelles de culture ou de morale (H. Marrou, Ph. Delhaye).

C'est un signe que le dilemme est dépassé, et que certains chercheurs associent heureusement leurs travaux à un engagement social efficace. C'est un signe, mais il y a plus: l'équipe comme telle, sur le terrain même de la recherche médiévale, manifeste un engagement non moins grand et efficace.

Les risques du métier

Il s'agit du Moyen âge, donc de période révolue, donc d'histoire, donc de métier. Les gens de métier qui travaillent à l'Institut travaillent dans une perspective résolument moderne: ils se veulent ouverts aux nouveautés de ce métier et à leurs risques. Aujourd'hui l'histoire est un carrefour. L'historien n'est plus jamais seul dans ses récits, ses reconstructions. L'expérience entière des hommes fait l'objet d'enquêtes qui doivent trouver place dans le discours historique: l'anthropologie, qui reconstitue les expériences fondamentales de l'homme; la sociologie, qui recompose l'ensemble de la réalité sociale; la psychologie collective, qui dégage la trame profonde de la vie des hommes. Chacune de ces sciences signifie un aspect, un secteur, une teinte de la vie multicolore des hommes. Il est facile de voir, en parcourant le programme de nos études, qu'aucun de ces éclairages n'est négligé, et que nombre d'autres sont mis en oeuvre pour répondre à cette question: qu'étions-nous au Moyen âge?

Ce que nous étions au Moyen âge? Citons, faute de pouvoir les citer toutes, deux méthodes typiques mises en oeuvre pour apporter une réponse.

Anthropologie médiévale: M. G. Allard entreprend une étude des symboles utilisés par S. Augustin pour caractériser le devenir humain. A même les six ou sept symboles dégagés, il institue une phénoménologie comparative, où un symbole éclaire l'autre. On procède ensuite à l'herméneutique, pour récupérer la texture particulière du monde désigné par les symboles. La troisième étape est réflexive: elle vise à mettre en place une pensée articulée, dégager ce qu'était pour S. Augustin le chiffre de la réalité humaine.

Esthétique médiévale: M. J. Brault montre que les auteurs du Moyen âge ne se contentent pas de créer des allégories et des symboles littéraires ou plastiques, mais qu'ils s'efforcent de découvrir dans les histoires et les fictions un sens lointain qu'on n'y découvre pas au premier abord. Au Moyen âge, le symbolisme était universel, et penser, c'était interpréter.

Connaître l'homme

Approcher ainsi l'homme médiéval, c'est se situer dans le courant le plus riche et le plus prometteur de la pensée contemporaine; c'est faire équipe avec les bons travailleurs, Jung, Jaspers, Pépin, Durand, Eliade, Bachelard, Ricoeur. Les

méthodes qui valent pour comprendre l'homme contemporain, pourquoi ne vaudraient-elles pas pour l'homme médiéval? La vie humaine, cette vie qui est provisoirement notre aventure personnelle, pose et repose le problème entier de l'homme, dans son passé et hors de son passé. Accusée et témoin à la fois, l'histoire est présente à ce débat général, obligée, elle aussi, de se défendre face à l'actuel.

L'actuel, pour un Québécois, qu'est-ce sinon la crise des institutions sociales, des idées morales et religieuses, la réforme des institutions scolaires, la recherche de notre définition. Tous ces thèmes, l'Institut les projette sur le Moyen âge, en utilisant les outils habituels de la technique historique, et en assumant le risque des méthodes nouvelles du métier. Nos problèmes sont nouveaux; mais d'autres hommes ont vécu avant nous; c'est pourquoi il ne faut pas moins que toutes les sciences de l'homme, encadrées dans l'histoire, pour comprendre le sens des problèmes actuels et pour les résoudre heureusement. Les murs de la ville tomberont peut-être, mais nous en saurons le pourquoi, et comment les relever.

Bruno ROY
 Et. méd. III